

Remise des insignes d'officier de la Légion d'honneur à M. Jérôme Zieseniss
Palais de la Légion d'honneur – 23 juin 2014
Discours du général d'armée Georgelin,
grand chancelier de la Légion d'honneur

Monsieur le président,

Je sais que vous êtes particulièrement sensible aux palais napoléoniens. Aussi suis-je très heureux de vous accueillir dans ce lieu qui appartient à l'histoire de la Légion d'honneur pour vous remettre les insignes d'officier de l'ordre, en présence de la princesse Napoléon et sous le regard de l'Empereur. Cette promotion dans la Légion d'honneur sonne comme une évidence devant le talent que vous déployez au service de l'intérêt général, animé par votre passion de l'histoire et de la beauté et par la conviction qu'il faut valoriser et ouvrir au public les lieux de son patrimoine national.

Votre vocation naît sans doute dans votre plus jeune âge entre les récits d'une grand-mère descendante d'officiers de la garde impériale et un père, Charles Zieseniss, célèbre et prolifique historien de l'Empire, vice président du Souvenir napoléonien et de la Fondation Napoléon. Vous développez ainsi par héritage une curiosité particulière pour la période charnière de notre histoire que constituent le Consulat et l'Empire, et une curiosité générale pour l'origine des choses. Mais lorsque vous exprimez le souhait de nourrir cette inclination par des études de lettres et d'histoire, vous rencontrez l'inquiétude de votre mère. Soucieuse de vous voir épouser une carrière 'profitable', elle vous incite à d'autres voies et vous voilà donc sur les bancs de l'institut d'études politiques de Paris, puis sur ceux de la faculté d'Assas dont vous sortez avec un diplôme d'études supérieures de droit public.

Comme vous montrez un intérêt pour le service de l'Etat, vous entrez bientôt au ministère de l'Environnement, chargé de mission à la direction de la protection de la nature. Vous y restez trois ans, rongé par votre frein devant un rythme qui semble quelque peu monotone à la vivacité de votre esprit et de votre jeunesse. Votre goût de l'écriture et votre appétence pour les techniques commerciales modernes, peut-être héritée de la culture américaine de votre famille paternelle, vous conduisent alors dans un tout autre univers, celui du marketing direct. De cette expérience de plus de quinze ans - d'abord dans l'agence leader Ogilvy DD comme concepteur-rédacteur et directeur de création, puis à la tête de votre propre entreprise - vous conserverez deux principes de marketing qui vous resserviront en son heure : pour être entendu, il faut parler à son interlocuteur de ce qui l'intéresse, non de ses propres préoccupations ; il est plus facile de fidéliser un client que d'en conquérir un nouveau.

Mais il y a un autre principe qui n'a rien à voir avec le marketing et dont vous faites depuis longtemps usage : il est bon de cultiver ses passions. Car pendant ces années, vous avez pris le temps, hors des contraintes de votre vie professionnelle, de vous intéresser au maréchal Berthier et de rassembler dans un ouvrage le fruit de vos recherches ; d'apporter votre contribution au fameux dictionnaire Napoléon de l'éminent professeur Tulard ; d'alimenter par de nombreux articles la revue du Souvenir napoléonien, association dont vous êtes durant vingt ans membre du comité directeur. Et de visiter Venise, et d'y revenir encore et encore car vous avez eu à 18 ans un élan pour cette ville, une forme de rencontre d'âme, et vous décidez au tournant de la quarantaine d'y vivre désormais.

Venise représente pour vous, je vous cite, « une des rares villes qui subsistent à l'échelle humaine, une ville baignée par les arts mais pas écrasée par eux. » On comprend ici qu'en plus d'être féru d'histoire, vous êtes un grand esthète, et dans cette nouvelle vie qui s'ouvre alors, vous allez réussir le tour de force de combiner l'ensemble de vos passions. On pourrait ainsi presque croire que le comité français de sauvegarde de Venise dont vous devenez administrateur et très vite président a été créé pour vous... Tout d'abord, il s'impose que son président vive à Venise (ça n'est pas le plus difficile). Ensuite, qu'il s'intéresse aux monuments historiques et aux œuvres d'art qu'ils renferment ; et qu'il ait la volonté d'œuvrer au rayonnement culturel de la France. Enfin, qu'il sache faire preuve d'une très grande force de conviction doublée d'une persévérance à toute épreuve.

Voilà les qualités, Monsieur le président, grâce auxquelles, restauration après restauration, vous rendez au public vénitien et du monde entier un palais oublié : le palais royal de Venise, voulu par Napoléon sur la place Saint-Marc, habité par Eugène de Beauharnais puis par les Habsbourg et par la maison de Savoie, avant d'abriter le musée Correr et les bureaux de l'administration italienne. Dans cette entreprise qui semblerait utopique à qui n'aurait pas votre foi, vous avez trois batailles à mener de front. La première, convaincre les sept autorités - italiennes, françaises et internationales - avec lesquelles vous collaborez du bien fondé de vos actions. La deuxième, convaincre l'administration italienne qui occupe le palais depuis plus de 80 ans de la nécessité de déménager. La troisième, convaincre entreprises, fondations et particuliers de tous pays, de faire œuvre de mécénat car le comité vit exclusivement de fonds privés.

Vous excellez en ces trois points, usant avec la mesure nécessaire de l'art du marketing que vous avez ciselé dans votre précédente vie, déployant votre énergie et votre imagination pour organiser dîners de gala et soirées musicales au profit du palais, mettant en avant les atours des appartements dits 'de Sissi', restaurés juste après le musée Correr, pour lever de nouveaux fonds au bénéfice des appartements de l'Empereur que vous allez offrir cet automne au plaisir du public. Bref, ne renonçant jamais. Et vous allez jusqu'à partager votre enthousiasme avec de jeunes mécènes rassemblés dans un club que vous créez et grâce auquel vous entreprenez actuellement la restauration des chevaux antiques de Saint-Marc, parmi d'autres chantiers dans la basilique. Laissez-moi voir ici la marque de votre réussite : que Venise autorise un comité français à restaurer ce quadrigue emblématique un temps subtilisé par Napoléon, montre bien la confiance que vous avez su instaurer avec les autorités italiennes et l'évolution du regard sur la période napoléonienne à laquelle vous contribuez. L'Alliance française que vous soutenez (et dont M. Pierre Rosenberg a pris récemment la présidence) œuvre elle aussi à cultiver ces liens.

Cette confiance, le maire de Venise vous en témoigné doublement en vous proposant, avec le surintendant de la Fenice, la présidence du cercle des mécènes de ce célèbre opéra, et en vous assurant à cette occasion qu'il vous considérait comme un véritable Vénitien. L'opéra de Paris n'étant pas rancunier, l'AROP vous a récemment nommé président de Fedora qui fédère au niveau européen les associations des amis de l'opéra. Nul doute que votre amitié pour les arts et votre talent pour convaincre les mécènes saura ici aussi faire des miracles. Et si d'aventure vous cherchiez un nouveau cheval de bataille, je vous propose de vous atteler à la restauration du palais de la Légion d'honneur !